

Entretien avec Florence Maillard →

Mentore et modèle

Dans notre série sur les femmes qui occupent des postes de cadres dans la police, nous nous intéressons dans ce numéro à la riche carrière de Florence Maillard, originaire du canton de Vaud. Après de nombreuses étapes passionnantes dans sa carrière, elle a décidé de devenir policière. Son parcours montre que les femmes – et les hommes – peuvent occuper des fonctions de cadre même sans formation académique.

Interview : Alexia Hungerbühler, photos : Police cantonale vaudoise



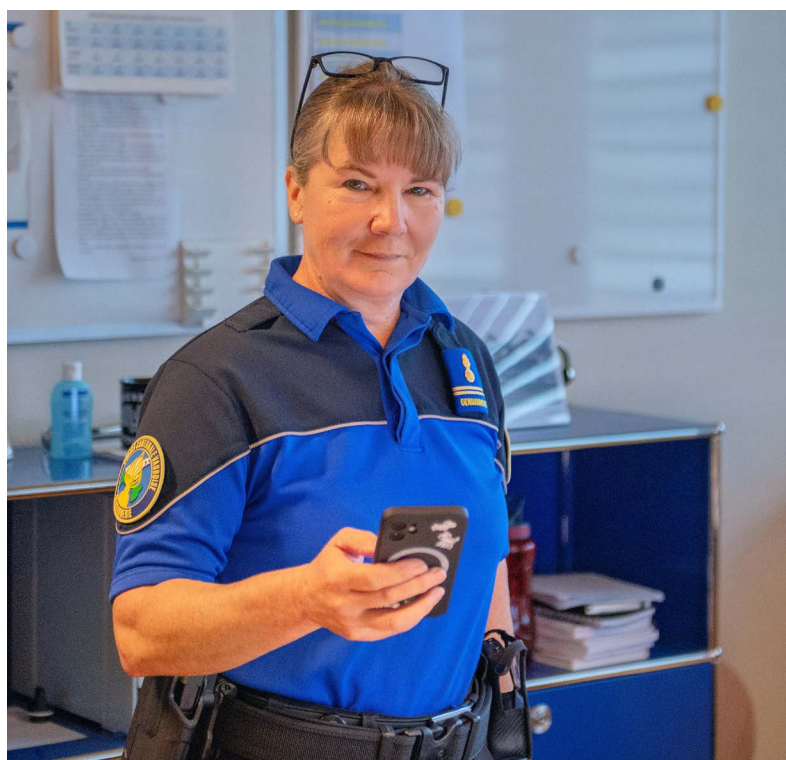
Interview

Madame Maillard, vous avez entamé une carrière passionnante. Comment s'est-elle déroulée et comment êtes-vous parvenue à votre poste de remplaçante du chef de la Section 3 à la Gendarmerie mobile ?

J'ai suivi le cursus des cadres CC 1 à la Police cantonale en 2009, puis obtenu une fonction de sous-officière, sergente-majore, en qualité de remplaçante cheffe d'unité de la gendarmerie mobile en 2011. J'ai travaillé deux ans au centre de Bursins, puis 18 mois au centre de la Blécherette, avant d'être affectée comme remplaçante du chef du poste de gendarmerie de Moudon.

J'ai postulé pour accéder à une fonction d'officier au sein de la gendarmerie fin 2013. Courant 2014 et 2015, j'ai suivi un assessment et plusieurs stages au sein de la Police cantonale vaudoise. J'ai poursuivi ma formation avec le CC 2 ISP, ainsi qu'un cursus dans le maintien de l'ordre jusqu'au niveau cheffe de section (GREN 1). En parallèle, j'ai obtenu le CAS CEP volée 2015–2016. Au terme de ce cursus formatif, j'ai été validée pour une future fonction d'officière.

En 2016, j'ai accédé au poste de cheffe de division au sein de la Direction communication et relations avec les citoyens, avec le grade d'adjudante. Durant deux ans, j'ai appris les mécanismes et les défis de la communication et embrassé un nouveau métier passionnant et varié. L'activité était intense et les nombreuses sollicitations pouvaient provenir des médias, des collègues, de la hiérarchie, des autorités politiques ou des citoyens en général. En 2018, j'ai eu l'opportunité de postuler à la fonction d'officier de presse de la Police cantonale vaudoise avec le grade de première-lieutenant. En tant que cheffe de la section communication et relations publiques, j'ai œuvré comme porte-parole du



Tenue Unimat, tenue du quotidien.

rant cinq ans avant de solliciter un retour dans une fonction d'officier opérationnel. En cours d'emploi, j'ai pu suivre un DAS en management de la communication à la HEIG de Fribourg.

Depuis juin 2023, je suis remplaçante du chef de la section 3 à la gendarmerie mobile, toujours avec le grade de première-lieutenant.

Pourquoi êtes-vous entrée dans la police ?

Après avoir obtenu mon CFC d'agricultrice en 1994, j'ai commencé en automne 1998 une formation permettant d'obtenir la maîtrise fédérale. J'ai interrompu cette formation après une année, car notre domaine familial, trop petit, ne permettrait bientôt plus de faire vivre une famille, encore moins deux familles, en raison de l'évolution de la politique agricole. Dans la même période, en plus de mon activité sur le domaine avec mon papa, je travaillais simultanément à taux partiel comme secrétaire communale, sommelière dans le restaurant



Championnat suisse police de saut d'obstacles 2022 à Planfayon (Plaffeien) FR (médaille de bronze).

© PhotoBujard

du village, contrôleuse Production Intégrée pour l'État de Vaud (actuellement Prestation écologiques requises PER) et enfin contrôleuse laitière pour un syndicat d'élevage. Le cumul de ces différentes fonctions me permettait d'obtenir un revenu qui garantissait mon indépendance, mais avec beaucoup de contraintes en raison des horaires parfois incompatibles. Il m'arrivait de terminer la traite du soir vers 18h30 avant de partir effectuer le service au restaurant dès 19h00. Je faisais la fermeture du restaurant à 01h00 et me relevait à 04h00 pour aller contrôler la traite d'une exploitation agricole. Dans les cas les plus astreignants, j'enchaînais avec une matinée au bureau communal. Un jour où je travaillais pour la commune, j'ai découvert une annonce de recrutement pour la gendarmerie vaudoise dans la Feuille des avis officiels (FAO). Je n'y avais jamais pensé jusque-là puisque de mon plus lointain souvenir je me destinais à reprendre la ferme familiale.

Toutefois, j'avais toujours été admirative et respectueuse de l'uniforme. J'ai travaillé dans les sapeurs-pompiers volontaires de mon village et j'ai pris cette tâche très au sérieux. Je connaissais un gendarme que j'ai sollicité pour en savoir plus sur le métier et pour lui demander s'il me voyait dans cette fonction. Rassurée par sa réponse positive et soutenue par mon papa, j'ai postulé. Mon dossier de candidature a été retenu et j'ai été convoquée pour les tests de recrutement au Centre de police de la Blécherette. Au terme de deux jours d'exams et après un entretien avec l'état-major de la gendarmerie, j'ai

intégré l'école d'aspirants 2000. Après une année de formation, j'ai été assermentée sur la place du Château à Lausanne avec mes collègues de volée. Depuis bientôt 25 ans je me félicite quasi quotidiennement de mon choix et je suis reconnaissante d'exercer une profession qui me permet de m'épanouir pleinement.

Quels sont les défis actuels auxquels vous êtes confrontée en tant que cadre ?

Les défis du quotidien sont nombreux et ils évoluent rapidement. Nous devons nous adapter en permanence. Dans ma précédente fonction d'officier de presse, les communications que nous diffusions au nom de la Police cantonale étaient mûrement réfléchies pour être adaptées au mieux à la situation. Dans la fonction que j'exerce maintenant, je dois au contraire agir rapidement. Il faut appréhender une situation et décider des mesures à prendre et des moyens à mettre en œuvre au terme d'une brève analyse. Mes collègues chefs de section ou leurs remplaçants ainsi que moi-même sommes sollicités en permanence par des policiers opérant sur tout le canton. De nombreuses situations nous sont soumises dans des domaines très variés et pour trouver des solutions, il est indispensable de disposer d'un maximum de connaissances opérationnelles quant aux procédures à mettre en œuvre et aux moyens complémentaires à engager.

Dans le même temps, nous devons être à l'écoute et être disponibles pour consacrer du temps à nos collègues, collaborateurs et collaboratrices afin de leur permettre d'évoluer dans un environnement qui garantit leur bien-être tout en assurant une bonne efficacité opérationnelle. De même, nous devons veiller à motiver et encadrer nos équipes en nous assurant qu'elles disposent des outils et de la formation nécessaires pour bien accomplir leur mission.

Existe-t-il des défis pour vous en tant que femme leader dans un domaine masculin ?

Il y a clairement des défis liés au fait d'être une femme cadre dans un milieu majoritairement masculin. J'ai parfois eu le sentiment de devoir faire mes preuves plus qu'un collègue masculin pour être acceptée et reconnue. Il est nécessaire mais peu aisé de trouver un bon équilibre entre une posture décisionnelle ferme et l'écoute et l'empathie dont je dois faire preuve vis-à-vis de mon entourage professionnel. Si l'équilibre est mauvais, je pourrais être perçue comme trop autoritaire ou, au contraire, comme trop conciliante, voire fragile ou indécise. Je ne m'arrête pas à ces stéréotypes de genre, car je crois que mes compétences et ma détermination parlent d'elles-mêmes. J'encourage mes collègues féminines à avoir confiance

en elle, à ne pas se laisser dissuader par ces défis et à montrer leur capacité à diriger efficacement.

« Nous devons être à l'écoute et être disponibles pour consacrer du temps à nos collègues. »

Le doute et la remise en question permettent de grandir et d'évoluer, mais j'ai maintenant décidé d'avoir confiance en moi et en mes jugements. Mon instinct et mon bon sens sont des alliés sur lesquels je peux compter.

Ayant commencé mon activité professionnelle dans le monde de l'agriculture, je travaillais alors dans un univers presque exclusivement masculin. En 1998, il y avait davantage d'aspirantes gendarmes que de femmes effectuant un apprentissage d'agricultrice ou de cheffe d'exploitation.

En effet, pour la première fois cette année-là, quatre femmes avaient rejoint l'école d'aspirants.

À ce jour, 227 policières sont incorporées au sein de la Police cantonale vaudoise, sur un total de 1430 personnes. La gendarmerie compte 132 collaboratrices, dont sept cadres intermédiaires et deux officières, Florence Maillard et une officière spécialiste du domaine RH. Pour l'institution, cela représente au total 25 cadres intermédiaires. Outre Mme Sylvie Bula, commandante de la Police cantonale vaudoise depuis 2022, cinq femmes exercent la fonction d'officière en qualité de cadre supérieure.

Quels conseils donneriez-vous à vos collègues féminines qui souhaitent faire carrière dans la police ?

Je leur conseille de croire en elles et de ne jamais douter de leur légitimité. La police a besoin de profils divers et de sensibilités différentes pour répondre aux attentes de la population. Il est indéniable que les femmes apportent une perspective essentielle et complémentaire. Il ne faut pas se laisser décourager par les obstacles et oser postuler à des postes à responsabilités. Je les encourage à continuer à se former et à saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent.

Enfin, je dirai que la résilience, la confiance en soi et l'envie d'apprendre sont des qualités essentielles dans notre métier, d'autant plus lorsque l'on souhaite y évoluer hiérarchiquement. Pour ma part, je sais que ma grande facilité d'adaptation et une bonne capacité d'apprentissage ont été des atouts majeurs.

Pourquoi les femmes devraient-elles choisir le métier de policière ?

Elles doivent savoir que nous avons la chance d'exercer un métier passionnant. Une activité riche et variée qui nous permet de nous former tout au long de notre carrière, de nous spécialiser dans des missions particulières et

même d'expérimenter de nouveaux métiers au sein même de notre profession. Toutes les expériences, stages et formations nous permettent d'enrichir considérablement notre bagage, nos compétences mais aussi de consolider notre réseau de connaissances et relations professionnelles. Je les encourage à

« Mon instinct et mon bon sens sont des alliés sur lesquels je peux compter. »

bénéficier de ces opportunités et à ne jamais fermer cette porte définitivement. Par exemple, au sein de la Police cantonale vaudoise et pour ne citer que mon expérience, j'ai eu la chance de réaliser un riche parcours et de pratiquer plusieurs métiers. J'ai d'abord intégré les unités d'intervention, avant de passer à la police de proximité dans un poste de gendarmerie du Jorat, pour ensuite évoluer dans un environnement très urbain, au poste de gendarmerie de la gare de Lausanne. J'ai appris à utiliser un appareil photo de manière professionnelle, ainsi qu'un appareil appelé théodolite. J'ai également été amenée à utiliser le programme AutoCAD lorsque j'étais photographe permanente, affectée à la réalisation des plans et des cahiers photos lors d'accidents graves et mortels. J'ai œuvré en

qualité de policière recruteuse lors des sessions de recrutement ou d'experte aux examens du brevet fédéral et j'ai également été formée aux métiers de la communication, à l'encadrement et à la formation des stagiaires et des apprentis. J'ai suivi un cursus au maintien de l'ordre, passant de grenadier à cheffe de section ce qui m'a permis d'être engagée par exemple pour le WEF à Davos. Dans ma fonction de cheffe de la division communication et relations publiques, j'ai participé à des processus de recrutement de collaboratrices et collaborateurs, spécialistes, stagiaires ou apprentis, de la rédaction du cahier des charges à la signature du contrat, en passant par les évaluations, les promotions mais aussi les entretiens de recadrage ou d'échanges.

Aujourd'hui je suis cadre supérieure et je sais que je vais encore expérimenter d'autres métiers, d'autres fonctions et d'autres spécialisations durant mon parcours. Je crois qu'aucun autre corps de métier n'offre autant d'opportunités au sein d'une carrière. ←

Les réponses aux questions de l'interview représentent l'opinion de la personne interviewée et pas nécessairement celle de la FSFP.

←



Florence Maillard

Florence Maillard a débuté dans son activité de gendarme en l'an 2000. En 24 ans de carrière, elle a monté les échelons les uns après les autres jusqu'au grade de première-lieutenant. Elle a une carrière diversifiée et a expérimenté plusieurs postes, spécialisations et fonctions. Après cinq ans en tant qu'officière de presse, porte-parole de la Police cantonale vaudoise, elle a sollicité et obtenu un retour dans l'opérationnel. La première-lieutenant Florence Maillard occupe aujourd'hui une fonction de remplaçante du chef de la Section 3 à la Gendarmerie mobile. Maman d'une jeune femme âgée de 21 ans, elle est pleinement reconnaissante envers son époux qui l'a soutenue et secondée tout au long de sa carrière. Passionnée d'équitation, Florence Maillard arpente les terrains de concours hippiques depuis sa plus tendre enfance. Elle participe avec plaisir au Championnat suisse de police de saut d'obstacles organisé chaque année dans toute la Suisse. Florence Maillard est fière de démontrer que l'accession à des fonctions de cadre supérieure est aussi possible sans formation académique.